

LIRE SUISSE

Le magazine semestriel
de l'actualité du livre
en Suisse romande
PRINTEMPS / ÉTÉ 2022 N°3

CRITIQUES
Plus de 100 nouveautés
présentées

DOSSIER
La littérature suisse
en balade en Belgique

SÉLECTION
Les livres préférés
de Joël Dicker



**LA SUISSE ROMANDE,
TERRE DE POLARS**



LA SUISSE ROMANDE, TERRE DE POLARS

La Suisse romande inspire ses auteurs de polars. En quelques mois, plusieurs dizaines de romans noirs ou à suspense, signés d'écrivains du cru, imaginent drames, meurtres et autres vengeance entre le Valais, les rives du Léman, Neuchâtel ou la Gruyère. Jubilatoire pour les lecteurs qui retrouvent des lieux familiers mais sous un angle inédit.

La Suisse romande, terre de polars, sait cacher son jeu.

© LAURENT SCIBOZ (PHOTOGRAPHIE TIRÉE DU SEPT MOOK #32, SPÉCIAL PHOTOJOURNALISME SUISSE)

Au milieu d'une nuit d'hiver, un homme s'approche des bords de la falaise du Creux-du-Van, dans le canton de Neuchâtel. Il tient ses deux enfants par la main. Sans les lâcher, il saute dans le vide. Au-dessus de Montreux, dans les rocailles des Rochers-de-Naye, un assassin précipite une jeune femme en tenue de sport dans le vide – on retrouve son cadavre devant les Grottes de Naye. Sur les hauteurs de Jongny, au-dessus de Vevey, une femme est retrouvée derrière sa maison, morte, son cadavre calciné. Sur la porte d'entrée, un renard roux éventré, cloué les pattes en croix. Au-dessus de Vercorin, la forêt du Vallon de Réchy s'embrase lors d'un incendie qui s'avère lié à des crimes incestueux restés impunis. Au pied de la cité médiévale de Gruyères, une jeune femme est retrouvée inconsciente dans les bois d'Epagny. Amnésique, elle ne se souvient pas de son agresseur.

Larmes de renard,
Matteo Salvatore,
Plaisir de Lire, 2022,
346 pages

JALOUSIES FAMILIALES

Pas de doute: la Suisse romande inspire ses romanciers, et tout particulièrement ses auteurs de polars. Ils sont des dizaines, en quelques mois, à proposer aux lecteurs des histoires de vengeance, de meurtres passionnels, de morts mystérieuses ou de secrets de famille qui surgissent avec fracas dans les campagnes ou les villes apparemment si lisses et tranquilles de Suisse romande.

Trois primo romanciers inaugurent même leur carrière littéraire de cette manière: le jeune vaudois Matteo Salvatore imagine avec *Larmes de renard* une enquête qui mène son inspectrice veveysanne de Jongny jusqu'au légendaire Creux des Bourguignons à Corbeyrier sur les traces d'un passionnant. Le journaliste Raphaël Guillet plonge son meurtrier en plein cœur de Lausanne: *Doux comme le silence* envoie une inspectrice sur les traces d'un



Doux comme le silence, Raphaël Guillet, Favre, 2022, 256 pages

homme qui tue des inconnus dont le seul tort serait de parler trop fort en public. Qui dit mieux? Quant à Valentin Decoppet, 30 ans, son premier roman, *Les Déshérités*, nous emmène dans un hameau d'alpage, au-dessus d'Aigle, où jalousies familiales, internement forcé et corruption s'entremêlent avec une habile intensité.

Nicolas Feuz nous a lui habitués dès ses premiers thrillers à retrouver Neuchâtel et sa région. On retrouve avec plaisir les héros récurrents de l'écrivain-procureur que sont Norbert Jemsen, son alter ego lui-même procureur du canton de Neuchâtel, et sa fidèle greffière Flavie Keller, déjà apparus dans *Le miroir des âmes*, *L'ombre du renard* et *L'engrenage du mal*. *Brume rouge* parcourt son cher territoire neuchâtelois, du Creux-du-Van à l'hôpital de Pourtalès en passant par le Port de Bevaix et son restaurant La Trinquette, son tribunal ou l'ancien hôpital de La Béroche.



© GUSTAVE DEGRILLAGE



qui cache ici de lourds secrets et fait un excellent décor pour un final imprévisible. *«Ecrire sur des lieux que l'on connaît de manière intime apporte un plaisir unique. Je suis moins impliqué émotionnellement si j'écris une course-poursuite dans Paris que si je décris un homme qui marche en direction de la ferme du Creux-du-Van, région où j'ai grandi, où j'habite encore. C'est à la fois plus facile, mais aussi plus fort: on peut avoir la géographie du monde entier sur Google Map, mais il manquera toujours les odeurs, les sons, les vibrations du lieu.»* Ce n'est pas un hasard si le cirque du Creux-du-Van se retrouve au cœur de sa nouvelle intrigue: *«Ce site incroyable est surtout connu pour des raisons touristiques. Mais je le pratique, en tant que professionnel de la justice, pour des raisons différentes et plus sombres. C'est un lieu de suicides et, plusieurs fois par année, j'y suis appelé pour des levées de corps. Le paradoxe de ce lieu, à la fois sauvage et préservé mais aussi dramatique, ne peut qu'inspirer le romancier que je suis aussi. Pour l'intrigue de Brume rouge, je ne me suis pas inspiré d'un seul fait divers, mais de plusieurs. Dont une histoire incroyable où un homme a survécu à un saut du haut de la falaise, ce qui est un miracle.»*

Brume rouge, Nicolas Feuz, Slatkine, 2022, 300 pages



© DOMINIQUE DEBRUNOIR



«CHACUN SE SENT PROPRIÉTAIRE DES LIEUX»

Pour Emmanuelle Robert, qui signe avec *Malatraix* un premier roman réjouissant, cela a été une «évidence» que de s'emparer de sa région de cœur, Montreux et les Rochers-de-Naye. *«J'avais envie de parler d'endroits qui provoquent en moi des émotions, afin de les transmettre au lecteur. Et de faire connaître au public des lieux qui ont une histoire importante pour la région. Par exemple, le supertrail du Barlatay, une course qui se tient chaque année, suit à peu de chose près le sentier des fromagers qui transportaient leurs meules du Pays d'Enhaut à travers les Préalpes.»* L'idée de l'intrigue – un assassin en série d'adeptes de trail – est venue à la journaliste, par ailleurs responsable de la communication de la BCU à Lausanne, en captant la réflexion d'un randonneur, sur la terrasse d'une buvette d'alpage, qui affirmait que les trailers n'avaient rien à faire en montagne. *«Si on pousse cette logique jusqu'au bout, on arrive au meurtre des trailers en question...»* Elle,oureuse des activités en montagne de toutes sortes, y compris le trail, constate «effectivement» une tension entre les divers usages de la montagne. *«Chacun se sent propriétaire des lieux, ou plus légitime que l'autre, marcheur, alpiniste, cycliste, à occuper l'espace.»*

Les Déshérités, Valentin Decoppet, Campiche, 2022, 176 pages



© PHILIPPE-PACHE

Quant au lieu de Malatraix, qui donne son titre au livre, *«il s'est imposé par sa sonorité et parce que le site escarpé, situé sur les crêtes au-dessus de Roche, figure au menu du Montreux Trail Festival. Malatraix est un classique des entraînements des trailers, autant qu'un lieu magnifique, avec une vue panoramique*

à couper le souffle!» Depuis la parution du livre, des lecteurs lui écrivent pour partager leurs propres anecdotes des lieux évoqués dans le roman. *«Cela fait chaud au cœur! C'est une manière supplémentaire de me relier au public.»*

Pour écrire son cinquième roman, *Le Feu dans le vallon*, qui place au cœur de son intrigue le Vallon de Réchy et un fameux incendie daté de 1949, l'écrivain et avocat-notaire valaisain Yves Balet s'est plongé dans ses souvenirs d'enfance. *«J'ai passé dans le Vallon de Réchy de nombreux étés de mon enfance. Je suis originaire de Grimisuat et,*

Malatraix, Emmanuelle Robert, Slatkine, 2022, 496 pages



© JEAN-BERNARD SIEBER



© SIMONE DAGOSTA

Maudites bénichons, Géraldine Lourenço, Montsalvens, 2022, 280 pages

campagne, avec ses personnages hauts en couleur, des tranches avec leurs petits secrets. Cette région m'inspire, avec ses fermes isolées, ses maisons abandonnées, ses lieux mystérieux.» Durant l'écriture du livre, elle visite enfin le fameux souterrain situé sous la colline du château de Gruyères qui la faisait rêver enfant. *«En fait, c'est un fortin datant de la Seconde Guerre mondiale. Un mystère de résolu.»* Le titre, suggéré à l'auteure par son éditeur Francis Niquille, patron des éditions Montsalvens, permet de situer d'emblée l'histoire et le lien au terroir local. *«Un lien très important pour nos lecteurs.»*



Les retours des lecteurs confirment que cette tendance forte des auteurs de polars romands à s'emparer de sites qui leur sont familiers est la bonne. Géraldine Lourenço, qui travaille à la poste à Bulle, reçoit depuis son premier polar, *Le foulard rouge de la forêt de Bouleyres*, de nombreux retours positifs. *«Les lecteurs trouvent super que j'écrive sur notre région, ils peuvent situer les lieux, et ont du plaisir à lire des auteurs locaux.»* Yves Balet constate de

son côté que ses lecteurs voient comme une forme de reconnaissance par la littérature de l'intérêt des lieux qu'ils habitent. «J'espère avoir un esprit universaliste, mais je partage cet ancrage fort en Valais avec mes lecteurs.» Ce qui n'empêche pas ces mêmes lecteurs de noter la moindre imprécision ou licence poétique, n'hésitant pas à en faire part à l'auteur. *«La plupart des témoignages que je reçois sont positifs, témoigne Nicolas Feuz. Mes lecteurs aiment lorsque mon intrigue se passe en Suisse romande. Ils adorent reconnaître les lieux, ou me signaler gentiment des erreurs, comme lorsque j'ai fait circuler une voiture à Genève dans une rue à sens unique. Mais je reçois aussi des témoignages inverses, de lecteurs qui se disent perturbés d'imaginer ces histoires dramatiques, terribles, dans des lieux qu'ils connaissent et qu'ils ne perçoivent ensuite plus de la même manière confiante et souriante.»* ■ ISABELLE FALCONNIER

à l'époque des transhumances, les familles amenaient le bétail dans le vallon. Jusqu'à mes 6 ans, mes parents et grands-parents y accompagnaient le bétail. Ensuite, mes parents ont emménagé à Sion. C'est mon frère qui s'occupe désormais du chalet de notre grand-père au Vallon de Réchy.» Né en 1944, il se souvient de l'incendie de 1949, dont les causes n'ont jamais été établies – son imagination a fait le reste. *«Le Vallon de Réchy était un lieu difficile d'accès. Extrêmement bucolique et sauvage, ce qu'il est toujours, mais dégageant aussi un sentiment d'enfermement, de repli, de secret, d'ombre. Dans mon enfance, les populations, pauvres, peu éduquées, vivaient les unes sur les autres dans des masures rustiques et petites. Cela pouvait déboucher sur le genre de drames familiaux que je décris dans mon livre.»* C'est clairement sa profession d'avocat qui l'a mené à l'écriture d'intrigues judiciaires. *«L'écriture me permet de me venger, en quelque sorte, d'une justice que j'ai parfois trouvée injuste et ne cherchant pas à approfondir, à comprendre le fonds d'une affaire, les motivations des uns et des autres. Personnellement, j'ai eu une enfance heureuse, n'ai pas connu de grands malheurs dans ma vie. Mais les ressorts dramatiques d'un roman parlent aux lecteurs, d'autant plus s'ils retrouvent des lieux qui leur sont familiers.»*

■ ■ ■



Le feu dans le vallon, Yves Balet, Slatkine, 2022, 248 pages



© CHRISTINE EGGS

LECTEURS PERTURBÉS

Pour son deuxième roman, *Maudites bénichons*, la Bulloise Géraldine Lourenço s'est, tout comme Yves Balet, replongée dans les paysages et ambiances de son enfance. *«J'ai grandi autour de la cité de Gruyères, je connais Epagny, où se passe l'intrigue principale de mon roman, comme ma poche. Je connais la mentalité des gens. J'avais envie de décrire cette*

Interview

MARC VOLTENAUER, AMBASSADEUR DES ALPES

VAUDOISES. SON BEST-SELLER *LE DRAGON DU MUVERAN*, PUIS *QUI A TUÉ HEIDI?* ET *LES PROTÉGÉS DE SAINTE-KINGA* ONT RENDU CÉLÈBRE LA RÉGION DE SON VILLAGE DE GRYON. DANS LA LANCÉE, L'ÉCRIVAIN PUBLIE AVEC SON COMPAGNON BENJAMIN AMIGUET *111 LIEUX DES ALPES VAUDOISES À NE PAS MANQUER*.

Pourquoi, en tant qu'auteur de polar, avoir choisi de situer l'action de votre premier livre, *Le Dragon du Muveran*, dans un lieu familier, soit votre propre village, puis l'action de la plupart de vos livres suivants dans la même région?

Après le voyage autour du monde que nous avons fait avec mon compagnon Benjamin en 2011-2012, nous sommes restés quelques mois à Gryon, lieu d'origine de Benjamin. L'idée s'est tout naturellement imposée à moi. Gryon était le parfait décor d'un polar: l'atmosphère singulière d'un village pittoresque, le savoir-vivre montagnard, la vie villageoise, le découpage impressionnant des massifs alentour, des hivers rigoureux. Une ambiance de huis clos où l'inspecteur a tout le monde sous la main. Ou presque... Le village est isolé, mais pas non plus hermétique. Ce qui laisse le jeu ouvert et offre des possibilités d'amener des éléments extérieurs. Gryon m'est donc apparu comme un cadre parfait pour accueillir un meurtrier de sang-froid à l'image des polars nordiques qui ont contribué à faire germer en moi cette idée dans leur manière de mettre en scène les lieux comme un véritable protagoniste de l'histoire.

Pensez-vous avoir changé le regard de vos lecteurs sur ces lieux? J'ai été très surpris, après la sortie du *Dragon du Muveran*, de voir affluer les lecteurs à Gryon. Le livre d'or du temple était rempli de témoignages de lecteurs venus sur les lieux. Puis, l'office du tourisme m'a contacté pour organiser des balades. A l'instar des promenades à

Stockholm sur les traces de *Millenium* ou celles de Fjällbacka sur les lieux du crime de Camilla Läckberg, les balades «sur les traces du dragon» ont connu un joli succès. J'ai reçu de nombreux témoignages de lecteurs, venus de Suisse et même de l'étranger, qui ont découvert sous un jour nouveau le village de Gryon. J'ai

même eu plusieurs témoignages de lecteurs qui ont choisi d'acheter un chalet à Gryon après avoir lu le livre. Il faut croire que malgré la noirceur de mes histoires, l'image que je donne des lieux suscite cette envie de venir.

D'une manière générale, à quoi attribuez-vous le succès des polars dits «locaux» en Suisse romande?

Le polar romand n'est pas nouveau. Pour ne citer qu'un exemple, ce serait celui de Corinne Jaquet qui écrit depuis longtemps des polars qui se passent à Genève. Alors qu'avant, on s'intéressait aux romans policiers anglo-saxons et aux polars nordiques notamment, l'intérêt pour les polars romands a pris de l'ampleur grâce à l'émergence d'auteurs comme Marie-Christine Horn, Sébastien Meier ou Nicolas Feuz. Mais c'est aussi le regard et l'intérêt des lecteurs et de la presse qui a changé. On aime lire des histoires dont l'intrigue se passe «chez nous». Je n'aime pas ce terme de «polar local» qui traîne une consonance négative, celle que le polar local n'intéresse que localement. Un polar, de par sa dimension cathartique, même s'il est «local» peut avoir une dimension universelle. C'est justement parce qu'il est enraciné localement et qu'il dépeint un environnement social singulier qu'il acquiert une dimension qui dépasse les frontières.

«LE POLAR ROMAND N'EST PAS NOUVEAU»



111 lieux des Alpes vaudoises à ne pas manquer, Marc Voltenauer (à gauche) et Benjamin Amiguet (à droite), Emons Verlag, 2022, 240 pages

L'ouvrage 111 lieux des Alpes vaudoises à ne pas manquer est-il le prolongement de votre démarche de romancier?

Ce qui nous a intéressés dans cette collection des «111 lieux» de l'éditeur allemand Emons (qui a édité *Le Dragon du Muveran* en allemand et prépare la suite pour cet automne), c'est que pour chacun des lieux, il ne s'agit pas juste de fournir des informations touristiques, mais de raconter le lieu. C'est cette dimension littéraire qui nous a motivés. Un challenge pour moi. Au lieu de raconter une histoire sur plus de 500 pages, il a fallu en raconter 111 différentes sur une page pour chaque lieu...

Benjamin Amiguet, vous avez travaillé à la promotion touristique du canton de Vaud puis à la Fédération suisse du tourisme. En quoi un auteur comme Marc a-t-il contribué à promouvoir la région? C'est une forme de promotion intéressante, car elle est différente des campagnes traditionnelles. Il faut savoir éveiller l'intérêt et se différencier des autres pour être remarqué. Pour Gryon et ses acteurs touristiques, les romans de Marc sont une aubaine. Tout d'abord, depuis la sortie du *Dragon du Muveran*, Gryon a été fréquemment cité dans les médias et ce dans un contexte plutôt inhabituel pour le village – le dernier et plus important lien entre Gryon et la littérature datant de l'époque

où Juste Olivier, décédé en 1876, y résidait. Avec Marc, on ne situait plus uniquement Gryon sur la carte comme paradis de la randonnée et station de ski familiale. A l'heure où l'on cherche à promouvoir un tourisme doux, mélanger des domaines, qui de prime abord semblent relativement éloignés, peut donner naissance à de belles réussites. Ainsi, à Gryon, l'office du tourisme continue de proposer des activités en lien avec les enquêtes de l'inspecteur Auer (balades littéraires, enquête virtuelle en réalité augmentée, dédicaces, etc). Les visiteurs veulent vivre des expériences uniques, et la littérature, source infinie d'inspiration, l'est aussi pour les voyages ou les excursions.

Comment avez-vous choisi ces 111 lieux des Alpes vaudoises à ne pas manquer? La collection «111 lieux» ne se focalise pas sur les attractions touristiques classiques, mais s'intéresse aux lieux méconnus, aux perles cachées. Nous avons établi une liste des lieux que nous connaissions et qui pouvaient avoir leur place dans ce guide. A ce stade, nous avons répertorié une centaine de lieux potentiels, mais au fur et à mesure, cette liste a évolué au

gré des rencontres et des découvertes. Nous avons voulu montrer les Alpes vaudoises dans toute leur diversité. Ainsi, on trouve dans le guide des lieux naturels, historiques, culturels ou encore à vocation sociale. Ce livre représente deux années de travail intensif où nous avons profité de nos temps libres pour sillonner la région et rencontrer des personnes qui pouvaient nous apporter un éclairage particulier sur ces lieux ou des spécialistes dans des domaines variés.

Quel est votre lieu préféré parmi ces 111? Benjamin:

J'aime tout particulièrement les Lapiaz de Famelon situés en dessus de Leysin. Le site en lui-même est impressionnant et les sentiers pour y accéder permettent d'observer une belle variété de milieux naturels. Le panorama à 360 degrés sur les Alpes vaudoises y est inoubliable, tout comme les sorties photo qui se terminent dans le brouillard.

Marc: Les vestiges de Vuargny, dans la vallée des Ormonts. C'est un lieu mystérieux, mystique, caché au fond de la vallée, au bord de la rivière la Grande Eau. Il n'y a plus que d'anciennes ruines recouvertes par la végétation: terre, mousses, arbres, racines. Si on ne sait pas à quel usage était dévolu ce lieu, on peut laisser son imagination s'emballer. Un ancien monastère du

Moyen Age? Un asile de fou de la fin du XIX^e? Une prison? La réalité est bien moins romanesque, mais le lieu n'en demeure pas moins hors du temps et hors du commun.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE FALCONNIER

DIX AUTRES POLARS ROMANDS DU PRINTEMPS

MOON LAKE

Thomas Lécuyer, Plaisir de Lire, 2022, 332 pages

Le second roman du cofondateur du Blues Rules Festival, journaliste et animateur culturel, plonge dans le Mississippi des années 1930 avec un roman fiévreux et lyrique, fresque sociale autant qu'épopée musicale. Ou comment Leonard Washington, 20 ans, bluesman noir et pauvre, va vivre son rêve malgré les tragédies et le racisme.



L'EXTRAORDINAIRE VIE/MORT DU PÈRE D'ARNO MOREL

Patrick Delarive, Slatkine, 2022, 280 pages

A la mort de son père, Arno hérite d'une immense fortune. A condition de résoudre une énigme qui l'emmène loin de sa zone de confort. Et lui fait découvrir certains secrets de famille qu'il aurait préféré ignorer. Le premier roman de l'entrepreneur romand virevolte avec aisance et assurance de Gstaad à Los Angeles.



DÉRIVE

Tatjana Malik, 180°, 2022, 396 pages

Après *Le loup du Val de Bagnes*, c'est au Yukon, au fin fond du Canada, ses forêts sombres et ses lacs profonds, que nous emmène l'inspectrice de police scientifique vaudoise. Au menu: une enquête mouvementée à la poursuite d'un serial killer terrifiant, des cadavres mutilés, de l'action, une course contre la montre. Efficace.



LA CHALEUR HUMAINE

Jan Kepons, 180°, 2021, 252 pages

Une jeune chercheuse d'un laboratoire est assassinée. Pour découvrir son assassin, l'agent spécial Paul Nosky infiltre une société pharmaceutique de Genève. Et découvre un monde où cynisme et légendes anciennes vont de pair. Un second roman captivant et dérangeant de Jan Kepons, nom de plume de Jan Kepons, nom de plume d'un banquier genevois.



LE CIEL SE COUVRE

Jean-Jacques Busino, BSN, 2022, 176 pages

A la mort du fondateur d'une communauté utopiste, le narrateur revient sur son passé, voit son fils tenter de faire éclater la vérité sur un décès suspect et découvre le vaste système de corruption qui s'est tissé dans son dos. L'écrivain genevois livre un beau roman noir, désabusé et mélancolique.



LES INEXISTANTS

Catherine Rolland, BSN, 2022, 256 pages

Camille, mère célibataire d'un petit garçon handicapé, vient de prendre son service dans le restaurant où elle travaille. Mais cette nuit, la police traque un tueur en série qui terrorise la ville. Médecin urgentiste à la ville, Catherine Rolland nous plonge au cœur d'un huis clos original et fascinant.



LE LOUP BLANC ET LE DIABLE

Christian Lanza, Favre, 2022, 382 pages

Envoyé en internat à l'âge de 12 ans, Jérôme est témoin de crimes terribles. Bien après, il retrouve ses camarades pour tenter de comprendre. Préfacé par Mona Chollet, qui a été l'élève de Christian Lanza, ancien professeur à Genève, ce premier roman émouvant et saisissant mêle perversion, amitié et pardon.



LE JOUR ET L'HEURE

Francis Parel, Slatkine, 2022, 376 pages

Au sous-sol de la cathédrale Saint-Pierre à Genève, des archéologues découvrent trois corps, emmurés vivants dans les années 1980, leurs montres bloquées sur 5 h 10 du matin. Un troisième roman palpitant pour le journaliste et reporter genevois, qui plonge avec talent dans les entrailles de la cité et des mystères de son histoire.



PERSONNE NE SAIT QUE TU ES LÀ

Laurence Voïta, Romann, 2022, 344 pages

Lorsqu'un jeune homme est retrouvé mort sur la Riviera avec, à l'annulaire gauche, un tatouage familial, l'inspecteur Bruno Schneider sort de sa retraite. Et tente aussi d'élucider quelques secrets de familles... Lauréate du Prix du polar romand 2021 avec *Au point 1230*, Laurence Voïta livre un nouveau roman à l'intrigue fine et à l'écriture subtile.



VERITA

Karel Gaultier, Slatkine, 2022, 280 pages

Le divorce houleux d'un oligarque met en émoi un ghetto pour milliardaires sur les bords du Léman. D'autant plus qu'il convoite un tableau de Picasso tout juste découvert. Du port franc de Genève aux déserts d'Abu Dhabi, une intrigue tonique et impitoyable mêlant marché de l'art, haute finance et bonne société genevoise, le tout signé d'un fin connaisseur.